

Engraissement sans aliments concentrés

En 2021, 102 000 tonnes de bœuf et 20 000 tonnes de veau ont été consommées en Suisse. Environ un dixième provenait de production biologique dans laquelle l'engraissement traditionnel des bovins en étable domine toujours largement. L'élevage des vaches-mères basé sur les herbages constitue une alternative qui, selon Agroscope, est de plus en plus souvent privilégiée. Ainsi, le nombre de vaches-mères a été multiplié



L'élevage de vaches-mères est possible sans aliments concentrés.

par trois durant les 20 dernières années. Mais l'élevage des vaches-mères est-il rentable? L'agronome Christian Gazzarin a analysé 42 fermes avec des vaches-mères en plaine et en montagnes et a interrogé les éleveurs. Financièrement, il est aussi important de savoir si l'engraissement des bovins est possible sans aliments concentrés ou avec très peu. À cela, l'agronome répond: «L'engraissement extensif au pâturage doit fonctionner sans aliments concentrés.» Une bonne gestion des pâtures est nécessaire ainsi qu'une sélection judicieuse, adaptée au site de la génétique animale et de l'orientation de la production. «Si le lieu est pauvre en fourrage, on choisira des animaux précoces tendant à former rapidement de la graisse. Plus l'engraissement est long ou plus une vache élève de veaux, plus la qualité du fourrage ou du pâturage doit être meilleure», explique Christian Gazzarin qui conseille aux éleveurs de vaches-mères d'opter pour l'une de ces deux stratégies: soit augmenter la productivité des vaches, par exemple en achetant des veaux à l'extérieur, soit baisser les coûts et obtenir davantage de paiements directs pour les prestations liées à la biodiversité. *bgo*

 www.agroscope.ch > Rechercher: «49721»

Enquête sur la santé

L'Institut tropical et de santé publique suisse (Swiss TPH) recherche des agriculteurs et agricultrices disposé-e-s à donner des informations sur leur santé. «Nous voulons savoir quels facteurs influencent la santé et le bien-être de la population agricole», déclare la responsable de l'étude, Nicole Probst-Hensch.



Le travail agricole nécessite une santé robuste.

Avec son équipe, elle a conçu l'enquête «FarmCoSwiss» s'adressant aux personnes travaillant dans l'agriculture en Suisse et à leurs partenaires. On attend notamment de pouvoir comparer les résultats des exploitations biologiques et conventionnelles, particulièrement pour le recours à l'agrochimie. *bgo*

 www.swisstph.ch > Rechercher: «FarmCoSwiss»

Les femmes dans l'agriculture: davantage de reconnaissance et de protection

Pour la troisième fois après 2002 et 2012, l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) a pris le pouls des agricultrices. Fin octobre dernier, l'Office a présenté les résultats d'une enquête auprès de 778 femmes. Conclusion: les choses bougent et les rôles changent. D'une manière générale, la portée économique des femmes dans l'agriculture s'accroît. Aujourd'hui, la moitié des interrogées déclarent contribuer à plus de 50 pour cent aux revenus de l'entreprise. La conscience de la nécessité d'une protection sociale a également augmenté. Seules 4 pour cent des femmes ne disposent d'aucune prévoyance individuelle en 2022, une amélioration découlant aussi des emplois hors entreprise, explique l'OFAG. Ceux-ci se multiplient et garantissent aux femmes une couverture de base. Ainsi, le volume de travail a augmenté par rapport à 2012. La majorité des agricultrices considèrent leur avenir individuel et

professionnel positivement. Les jeunes femmes en particulier sont de plus en plus souvent à la tête d'activités majeures. Selon l'OFAG, elles apparaissent «plus sûres d'elles et endossent davantage de responsabilités». La hausse du nombre de cheffes d'entreprise engendre

plus de modèles féminins. Cependant, beaucoup se définissent encore par leur rôle de mère au foyer. Là, il reste encore beaucoup à faire, conclut l'OFAG. *bgo*

 www.ofag.admin.ch > Politique > L'aspect social > Les femmes dans l'agriculture



L'égalité des femmes dans l'agriculture reste un tour de force.